(1643) EGLISE DU FORT VILLEMARIE

L'ALPHA ET L'OMEGA D'UNE GRANDE ŒUVRE

Cette œuvre unique et belle par-dessus toutes, c'est celle de Ville Marie catholique. L'humble fondation de M. De La Dauversière et de M. De Maisonneuve, née sous les auspices de la foi, ne pouvait manquer de se développer dans les mêmes conditions. C'est ce qui est arrivé ; et Ville-Marie, dont le berceau fut placé à l'ombre d'un clocher bien modeste, a grandi, est devenue une métropole, sous cet égide béni, voyant de jour en jour se multiplier dans son sein les flèches élancées des clochers d'église, ces doigts de la foi qui se dressent sur la terre comme pour lui montrer continuellement le ciel.

Au début, près de la croix, plantée en arrivant, par les pionniers de la foi et de la civilisation, c'est une humble, bien humble chapelle qui se dresse aussitôt : puis, la première église du fort Ville-Marie, en 1643. Aujourd'hui, c'est une immense cathédrale dont le dôme imposant s'élance dans l'azur du firmament, comme pour servir de point de ralliement à la population catholique de tout un vaste diocèse, dans une ville en grande majorité française, reconnue pour la métropole catholique de la Puissance du Canada, comme elle en est la métropole commerciale.

Nous avons voulu mettre en regard ces deux églises de Ville-Marie. C'est un contraste qui ne peut manquer d'intéresser.

L'église du fort Villemarie fut bâtie en 1643, dans le fort de Villemarie, pour remplacer la petite chapelle érigée lors du débarquement des premiers colons à Montréal (1642).

Elle était placée, ainsi que le montre la gravure ci-dessus, au milieu d'un grand bâtiment à deux ailes, construit en bois. Les autres parties de la maison servaient de résidence aux colons, à la garnison et en même temps d'entrepôt pour les marchandises.

Pour les autres détails, voir les *Etudes historiques* de M. G.-A. Dumont, publiées dans le MONDE ILLUSTRÉ (numéros 377 et suivants).

A côté de la pauvre petite église de 1643, la cathédrale de St-Pierre, à Montréal, en construction, et dont nous donnons une vue, telle qu'elle apparaîtra après son achèvement, est un monument grandiose.

Bien qu'elle ne soit qu'aux proportions de la moitié avec la basilique de St-Pierre de Rome, elle est encore immense, et fera certainement un des plus beaux, sinon le plus beau temple catholique du Nouveau-Monde.

La cathédrale de Montréal, d'après la basilique de St-Pierre, à Rome, aura :

A l'extérieur, 333 pieds de longueur ; à l'intérieur, 295 pieds de longueur ; entre les murs latéraux, dans la partie la plus large, 150 pieds de largeur ; entre les murs latéraux, dans la partie la moins large, 114 pieds de largeur ; dans le transept, à l'extérieur, 222 pieds ; dans le transept, à l'intérieur, 216 pieds ; dans la partie la plus large de la grande nef, 44 pieds ; dans la partie la moins large de la grande nef, 41 pieds La façade du portique aura 176 pieds ; la largeur du portique aura 30 pieds.

A part certaines modifications à l'extérieur, dans les murs latéraux et le toit, la cathédrale de Montréal devra être une imitation de la basilique de Saint-Pierre à Rome. Le portique, les dômes et tout l'intérieur devront représenter aussi fidèlement que possible Saint-Pierre de Rome.

Mais le dernier mot n'est pas dit sur cette importante et intéressante question. Ainsi que nous l'annoncions plus haut, la cathédrale Saint-Pierre à Montréal n'est point parachevée encore. Ville-Marie s'est déjà montrée digne d'avoir un temple aussi splendide ; elle ne s'arrêtera pas là. La métropole saura faire de nouveaux sacrifices pour accomplir l'œuvre de Dieu, le grand et généreux diocèse de Montréal suivra l'exemple ; tous les catholiques du Canada français même y prêteront la main, et nous pourrons voir ce bâtiment magnifique enfin terminé, ou du moins livré au culte, dès l'année prochaine, en 1892. Il y aura alors deux cent cinquante ans que la première messe fut dite à Ville-Marie, au pied du Mont-Royal.

Après vingt années d'efforts et de sacrifices, Paris et la France chrétienne ont salué avec joie la basilique du Sacré Cœur, sortie des sables de Montmartre ; Ville Marie et le Canada catholique, après trente années et plus d'espérances et de travaux, ne pourront ils trouver enfin un sanctuaire digne de leur foi, dans ce temple sans pareil, pour y célébrer pompeusement un aussi glorieux anniversaire ?

C'est de cette confiance, à la fois patriotique et religieuse, que sont mus tous les promoteurs de l'œuvre si belle de la cathédrale Saint-Pierre, à Montréal.

Et parmi les promoteurs les plus zélés, comme les plus dignes, celui à qui la réalisation de cette pensée est chère entre tous, c'est bien Mgr l'archevêque de Montréal, dont le MONDE ILLUSTRÉ offre aujourd'hui le portrait à ses lecteurs, en première page.

L'histoire de ce vénérable prélat, que la sollicitude de Rome a placé à la tête de l'immense province ecclésiastique de Montréal, est assez bien connue de tous pour que nous ne tentions pas le propos oiseux de la rééditer ici. Un instant, seulement, arrêtons-nous à la phase présente de la vie de monseigneur Edouard-Charles Fabre, elle n'est pas la moins pleine d'intérêt—et en contemplant sa loyale et paternelle figure, en songeant aux bénédictions que s'attirent les fils pieux qui savent aller au-devant des légitimes désirs de leur père, promettons nous bien, catholiques de partout, catholiques du diocèse de Montréal spécialement, d'accomplir généreusement notre quote-part de sacrifices pour le parachèvement prochain de la cathédrale Saint-Pierre à Montréal.

Le MONDE ILLUSTRÉ, pour sa part, sera fier et content, si des quelques lignes et documents qu'il a pu publier sur le sujet, cette idée pratique peut vivement ressortir.

JULES SAINT-ELME.

NOUVELLE

UNE PROMENADE AUX BAINS DE MER

J'étais assis devant la mer, sur le galet,
Sous un ciel clair les flots, d'un azur violet,
Après s'être gonflés en accourant du large,
Comme un homme accablé d'un fardeau s'en décharge,
Se brisaient devant moi, rythmés et successifs.

F. COPPÉE (Rythme des vagues).

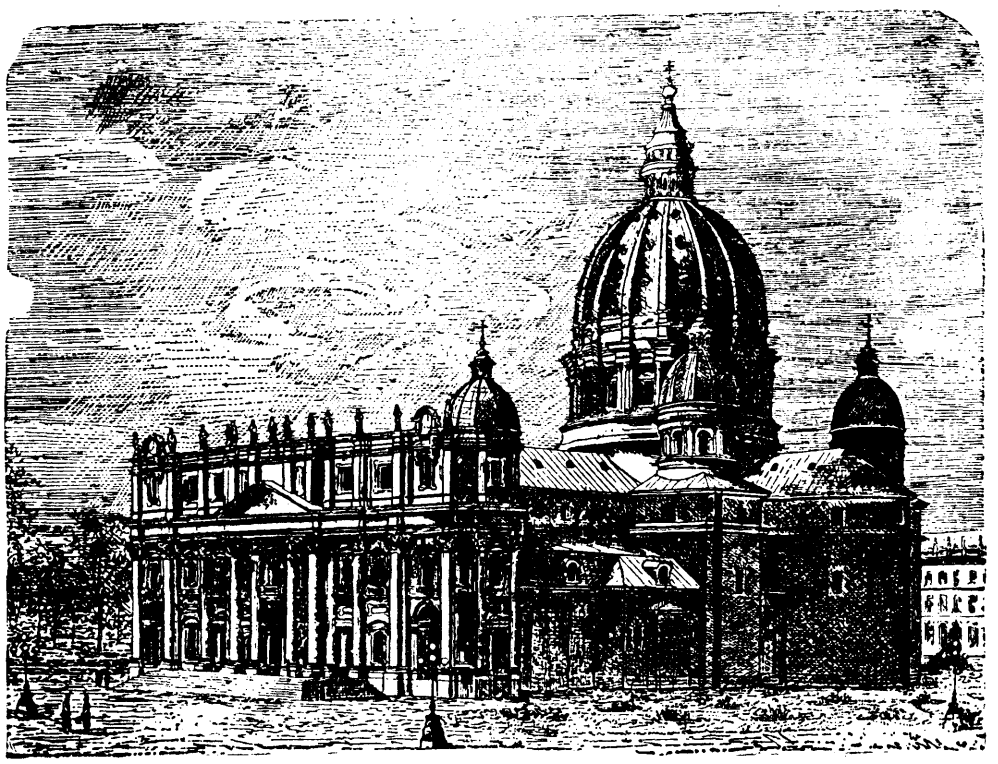
C'était le 10 août au soir, vers les quatre heures.

Nous étions plusieurs amis, réunis autour d'une table dans un café du village de A..., en train de discuter sur la manière dont chaque partenaire avait mené son jeu, après une longue partie de manille.

La conversation était animée et l'un des perdants se prononçait vivement contre son associé, auquel il reprochait de n'avoir pas su profiter plusieurs fois de son jeu.

Tandis que l'on comparait les chances de chaque joueur, un autre ami commun arrive tout couvert de sueur et s'écrie :

—Ouf ! quelle chaleur insupportable mes amis !



(1891) CATHÉDRALE SAINT-PIERRE, DE MONTRÉAL